

BEO 07-05-1932

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 07-05-1932

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3792>

Description & analyse

Analyse

58- Traduit de l'argot

Francis Carco, pseudonyme de François Carcopino-Tusoli (1886-1958) : romancier, reporter, auteur de chanson, biographe, etc. Parmi ses œuvres : *Jésus la caille* (1914), *L'Homme traqué* (1922, grand prix du roman de l'Académie française), *La Rue* (1930).

59- Histoire de la Guerre

Jean Galtier-Boissière (1891-1966), créateur du *Crapouillot*, journaliste au *Canard enchaîné*, il est aussi romancier, dramaturge, polémiste. Il a été incorporé dans l'armée de 1911 à 1918 et a écrit plusieurs ouvrages sur la guerre ; c'est d'ailleurs dans les tranchées qu'il crée *Le Crapouillot* en août 1915. Il est à noter que *Le Crapouillot* avait donné un avis positif sur *Batouala* (24-12-1921) et peu après une saynète satirique (15-11-1922), quoique, par la suite, tout ne soit pas à l'avantage de René Maran.

Revue

Togo-Cameroun, magazine mensuel présenté par l'Agence économiques des territoires africains sous mandat (1930-1937).

Le numéro d'avril 1932 est consacré à la pêche au Cameroun et au Togo. PP 169 à 171 se trouve l'article du Lieutenant-Colonel Béraud 'Légendes et coutumes des Pêcheurs du Cameroun'.

Théodore Monod (1902-2000) sur le Cameroun : Contribution à l'étude de la faune au Cameroun (1927), L'industrie des pêches au Cameroun (1928).

Lu.

Ivar Kreuger (1880-1932) le « roi des allumettes » en Suède. En 1932, il fit faillite et entraîna la perte de nombreux actionnaires.

N.B.: 14 mai : pas de rubrique 'Livres'.

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénélope
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

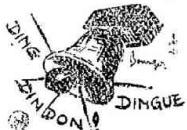
GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)
Mentions légalesBnF, Gallica
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*
Numéro de la publicationn°27, p.16-17
PériodicitéHebdomadaire
Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 13/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025

bec et ongles

nous vaut une belle exposition. Mais tout de même, écrire les noms de Cézanne et de Manet sur le drapeau des « Artistes Français », c'est aller un peu fort.



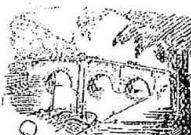
LE LIÈVRE D'OTHON FRIES

Othon Fries fait une magnifique exposition de ses œuvres anciennes et récentes, peintes entre 1908 et 1932. On voit ainsi, par des toiles bien choisies, le développement, l'épanouissement du tempérament de ce grand peintre.

Parmi les toiles exposées est une grande nature morte qui représente un lièvre.

Ce lièvre a une histoire.

C'était pendant la guerre. Othon Fries, au front, faisait un relevé avec son télémètre lorsque soudain un lièvre surgit, tomba dans une tranchée, veut s'échapper, et fou d'épouvante, va se heurter la tête contre la paroi d'un boyau inachevé. Othon Fries parvient à le saisir par une patte et l'assomme à coups de poing.



Quand il rejoint ses camarades, ceux-ci lui disent :

— C'est plein de lièvres ici, dommage qu'on ne puisse pas tirer dessus.

— Pas la peine, répond le peintre, pour les avoir ce n'est pas difficile, tu cours après celui que tu as choisi, tu l'attrapes, tu lui casses la gueule et tu le ramènes comme celui-ci.

Ce disant, il sort son lièvre qu'il avait caché dans sa capote.

Othon Fries partait justement en permission le lendemain, il emmena le lièvre à Paris. Il put ainsi le peindre avant d'en cuire une partie en civet. Avec le reste sa femme fit un pâté que le peintre rapporta à ses amis. Il avait d'autre part vendu sa toile, ce qui permit d'arroser le pâté.

Ainsi ce lièvre joua-t-il jusqu'au bout son rôle de bon génie.

LE DÉJEUNER DU SALON

La tradition veut que chaque année les présidents des Artistes Français et de la Nationale, le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts ou son représentant déjeunent ensemble, entourés d'artistes et d'amis, chez Ledoyen, avant de recevoir au Grand Palais le président de la République.

Cette tradition fut respectée cette année. Il n'y eut pas de ministres au déjeuner. Ces messieurs avaient affaire ailleurs, dans leurs circonscriptions, mais M. Paul Léon prononça un discours et M. Paul Chabas en fit un autre débordant de gentillesse.

Ensuite de quoi on s'en fut attendre M. Doumer. Pour la circonstance tous les officiels étaient coiffés d'un chapeau haut de forme; la plupart avaient des barbes blanches. Au moment où le Président parut, précédé d'agents et de gardiens qui faisaient ranger la foule, le spectacle était singulier. On se serait cru revenu trente ans en arrière.

SOINS DE BEAUTÉ

MASSAGES

Madame FLION

21, rue Dautancourt-XVII^e

De 2 h. à 7 h. 20

Tout le Parlement se retrouve

au CAFÉ-RESTAURANT

DE LA

LÉGION D'HONNEUR

262, boul. St-Germain

PARIS

LES LIVRES

Traduit de l'Argot, par Francis Carco. (Les Editions de France.)

Il n'est personne qui ne connaisse, tant ils sont admirables, les vers suivants de la ballade de Villon aux enfants perdus. [les, Ce n'est pas un jeu de trois mail- Où va corps, et peut-être l'âme, Qui pert, rien n'y sont repentailles Qu'on n'en meure a honte et dif- [famé,

Et qui goigne n'a pas a femme Dido la royne de Cartage. L'homme donc est fol et infame Qui, pour si peu, couche tel gage.

Telle est, somme toute, la moralité qu'on pourrait tirer de *Traduit de l'Argot* sorte de reportage romancé où l'on voit évoluer une certaine pègre, en fonction des inspecteurs de la sûreté et de leurs indicateurs, sur un fond nocturne d'hôtels borgnes et de bouges louches.

C'est du bon Carco, du Carco de *Jésus-la-Caille*, de *L'Homme Traqué* et de *La Rue*.

Histoire de la Guerre, par Jean Galtier-Boissière (Le Crapouillot).

Le Crapouillot du mois courant n'est pas seulement un raccourci d'histoire singulièrement vigoureux, mais aussi, mais surtout le tragique palmarès d'une époque et des intérêts obscurs, divergents et inextricables qui liaient, ou opposaient les uns aux autres les fantoches politiques qui croyaient mener l'Europe et qui, un beau jour, ont fini par se prendre aux pièges qu'ils se tendaient réciproquement.

On doit citer parmi les chapitres du Crapouillot qui sont à retenir, ceux qui ont trait aux emprunts russes et à l'abominable vénalité de la presse française et ceux qui ont trait à l'internationale des marchands de canons.

Instituteurs et institutrices devraient les lire et les commenter dans toutes les écoles communales de France, afin d'apprendre aux élèves que l'Etat leur a chargé d'instruire, le nom des puissances néfastes et solidaires qui les précipiteront quelque jour vers de nouvelles et monstrueuses boucheries.

René MARAN.



Les Revues

Lire : dans le numéro trimestriel du magazine *Togo-Cameroun*, « Les Légendes et Coutumes des pêcheurs du Cameroun », que M. le lieutenant-colonel Briand y a colligées, afin de compléter les notes sur les croyances et les coutumes des pêcheurs camerounais, que M. Théodore Monod avait consignées dans son livre sur *l'Industrie des pêches au Cameroun*.

Dans le numéro de *Lu* du 29 avril, l'article où cet hebdomadaire, qui est aussi intéressant que substantiel, prouve, en se fondant sur de nombreux détails fournis par la presse scandinave, que « les faux titres d'Ivar Kreuger étaient confectionnés par l'imprimerie de l'état-major suédois ».

Dans *Le Carrefour* du 30 avril, l'article consacré au manque d'aménité, pour ne pas dire l'insolence dont font preuve, quai Voltaire, dans l'exercice de leurs fonctions, les dames fonctionnaires préposées à la vente du « Journal Officiel ».

Dans le numéro 4, année 1932, des *Nouvelles Sociétiques*, « Le système des salaires dans l'U.R.S.S. ».

Livres reçus

Jules César, par Auguste Bailly. (A. Fayard et Cie.)

Une Tragédie Américaine, par Théodore Dreiser, traduit de l'anglais par Victor Lloma. (A. Fayard et Cie.)

La Fin de Paris, roman, par Marcel Sauvage. (Denoël et Steele.)

“ BEC et ONGLES ”,
Satirique Libre.
Rédigé par des rédacteurs
libres pour des hommes
libres.

La France, son visage, son peuple, ses ressources, par Ernest Granger. (A. Fayard et Cie.)

La Guerre de sept ans, par Jean Maxence. (Alexis Redier, éditeur.)

La Crise est dans l'homme, par Thierry Maulnier. (Alexis Redier, éditeur.)

Le Crémusule sur les jardins, roman, par Alberte Solomiae. (Editions du Mercure de Flandre.)

Pourquoi l'école unique, par H. Dueos. (Fernand Nathan, éditeur.)

Noires Gueules, roman, par Sophie et Marc Stambat. (Editions Baudinière.)

Germaine, par André Foucault. (Nouvelle Librairie Française.)

Mektoub, roman, par Pierre Hamp. (Ernest Flammarion, éditeur.)

Traduit de l'argot, par Francis Carco. (Les Editions de France.)

Cour d'Assises, par Léon Werth. (Les éditions Rieder.)

Corfou, l'île de Nausicaa, par Jacques Boulenger. (Nouvelle Revue Française.)

AU CLUB DU FAUBOURG

Samedi après-midi 7 mai, salle des Fêtes, 16, rue Cadet, à 14 heures, le théâtre discuté. Procès de la pièce *Il était une fois...* avec la présence de la célèbre vedette Gaby Morlay et des artistes des Ambassadeurs. Défenseur : le docteur Passot, chirurgien esthétique, sur *Peut-on supprimer la laideur ?* Débat cinématographique sur le film *Au nom de la loi*, avec le fameux Almazian contre le commissaire de police X... sur les *Interrogatoires*. Les auditions discutées avec le chansonnier Paul Weil, la danseuse Youki, la chanteuse Régine Provence, Lucy Nelbo, la comédienne G.-T. Franconi. Et débat ouvert par M. Robert Trèves sur *Les jeunes filles et le flirt*. Mardi soir 10, salle Wagram, 20 h. 30, le docteur Boigey sur *Amour et Sémité*. *Les plus de soixante ans. Les voluptés tardives sont favorables ou funestes ? Et l'Automne de la vie* avec le docteur Victor Pauchet. Jeudi soir 12, Salle des Sociétés Savantes, 20 h. 30, M. Frédéric Lefèvre, rédacteur en chef des Nouvelles littéraires, sur *Le sel*. Mise en accusation de la nouvelle Chambre.

bec et ongles

LA BOURSE

L'ASSEMBLÉE DU CRÉDIT LYONNAIS

Elle a eu lieu à Lyon la semaine passée et aucun incident notable n'a marqué cette réunion des porteurs de l'établissement de crédit qui a coûté le plus cher à l'épargne.

Il est certain que le Conseil qui craignait certaines manifestations hostiles dont quelques succursales de province avaient déjà été l'objet, avait su se constituer une salle favorable et dévouée et docile à ses suggestions.

Comment admettre en effet que pas un actionnaire, pas un seul n'ait posé aux dirigeants quelques questions sur l'affaire Kreuger ? Serait-ce donc qu'elle eut été oubliée et rayée de l'activité du Crédit Lyonnais par la seule volonté du Conseil ?

On ne peut sérieusement le croire et seul un filtrage sérieux des actionnaires et une assemblée courbée d'avance sous le joug des potentats pouvait laisser sous silence des faits aussi graves mais si gênants pour cette banque omnipotente et cynique.

Nous ne voulons pas ici rentrer dans le détail de l'étude d'un bilan qui ne dit que ce qu'il veut dire et passe sous silence certaines questions très graves. Mais nous devons cependant relever les termes de l'allocution du baron Brincard déclarant que le Crédit Lyonnais n'a en portefeuille aucun titre Kreuger. Et après, en quoi cette affirmation, gratuite d'ailleurs car il y a des

